

LIRE ENSEMBLE: L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

Le 1^{er} dimanche de l'Avent, qui marque le début de l'année liturgique, et qui, en 2020, est célébré le dimanche 29 novembre, nous devons vous proposer de nous réunir dans l'église Saint-Symphorien à 15 h pour une lecture en continu de l'évangile selon saint Marc. Nous lirons son évangile tout au long de l'année liturgique prochaine. Le confinement nous empêche de lire ensemble le récit de Marc.

Aussi ai-je résolu de vous inviter à une lecture du récit évangélique chacun chez soi. Tous les trois ou quatre jours – sous forme de feuilleton donc – je commenterai ce témoignage majeur pour notre foi. Il est important que vous puissiez lire les chapitres de saint Marc en même temps que le commentaire. Nous utiliserons des traductions différentes de l'évangile. Nous rencontrerons des variations d'une bible à l'autre. C'est habituel et inévitable. Pour ma part, j'emploie la Traduction Œcuménique de la Bible, parue en 2011.

Qui est Marc ?

Notre enquête nous conduit d'abord à prendre connaissance du témoignage de saint Pierre. Dans sa première lettre, il s'adresse aux « *élus qui vivent en étrangers dans la dispersion* » (1,1). Il conclut en disant qui a été son secrétaire, autrement dit qui l'a écrite de sa main : c'est Sylvain « *que je considère comme un frère fidèle* » (5,12). Il faut savoir en effet qu'à cette époque, l'acte d'écrire est un acte rare et cher. Le matériau est coûteux et écrire sur une tablette ou un papyrus demande de l'habileté et un vrai savoir-faire. Puis l'apôtre envoie ses salutations : « *La communauté des élus qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc, mon fils. Saluez-vous les uns les autres d'un baiser fraternel* » (13-14). Babylone, c'est Rome, la grande capitale païenne. Marc est donc un compagnon très proche de Pierre, *son fils*. Il a écouté son témoignage et sa prédication. Souvenons-nous, l'évangile est d'abord une annonce, une catéchèse. Les apôtres partagent leur foi dans le Christ, rapportent ses paroles et ses actes et surtout racontent les derniers jours de sa vie : sa passion et sa résurrection – témoignage central et décisif. Marc recueille les paroles de Pierre, les rassemble à l'intention de la communauté qui s'est formée à Rome. C'est ce qu'affirme en l'an 150, l'évêque Pappias de Hiérapolis (dans l'actuelle Turquie), il attribue le deuxième évangile à Marc « *interprète* » de Pierre à Rome, ce que confirme saint Irénée, évêque de Lyon (175-202).

Comme il s'adresse principalement à des non-juifs, l'évangéliste doit expliquer des coutumes du peuple élu, du peuple auquel appartient Jésus. Si je m'adresse à des Français et leur parle du 14 juillet, je n'ai pas besoin d'expliquer que c'est la fête nationale qui commémore la prise de la Bastille en 1789 et la fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Mais si je parle à des Coréens du même 14 juillet, je vais bien être obligé de dire ce que signifie cette date pour les Français. Ainsi fait Marc. Par exemple, pour permettre de comprendre la complexité de la loi juive du pur et de l'impur, il explique ceci : « *Les Pharisiens, comme tous les juifs, ne mangent pas sans s'être lavés soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens ; en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions ; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés : lavages rituels des coupes, des cruches et des plats* » (7,3-4). Plus loin, il explique une fête : « *le premier jour des pains sans levain, (c'est le jour) où l'on immolait la Pâque* » (14,12). De même pour éclairer ce que le

calendrier juif désigne comme jour de Préparation, saint Marc ajoute : « *c'est-à-dire une veille de sabbat* » 15,42). À la différence de saint Matthieu qui présente Jésus comme le nouveau Moïse, saint Marc cite beaucoup moins souvent l'Écriture.

Le récit du second évangile donne une place remarquable à Pierre. C'est une place d'ailleurs peu flatteuse. L'apôtre n'a pas le beau rôle : il est traité de Satan par Jésus (8,33) ; comme les autres apôtres et disciples, il s'enfuit lors de l'arrestation de Jésus (14,50) ; et il renie son ami et maître (14,66-72). Je reviendrai sur ces faits quand nous aborderons les récits du chapitre 16. Notons dès maintenant que si, dans sa prédication, Pierre décrit son itinéraire de cette façon, cela donne d'autant plus d'importance à sa profession de foi dans Jésus, Christ, Seigneur et Fils de Dieu.

Marc, compagnon de Pierre, se fait le témoin de son témoignage et de sa prédication. Ce fait est avéré. Dans les Actes des Apôtres, saint Luc parle d'un Jean Marc. Certaines traditions et certains biblistes pensent qu'il s'agit d'une même personne. La communauté d'Antioche envoie Paul et Barnabé en mission dans le bassin méditerranéen. Jean-Marc est leur assistant (Cf. Ac 13,4-5). Alors que de l'actuelle Chypre, ils gagnent Pergé en Pamphlie, au sud de la Turquie moderne, Jean-Marc les quitte et retourne à Jérusalem. Il semble bien que saint Paul en fût très contrarié. En effet alors qu'avec Barnabé il projette de retourner dans les régions déjà visitées, ce dernier veut emmener Marc. Paul s'y oppose : « *il n'était pas d'avis de reprendre comme compagnon un homme qui les avait quittés en Pamphlie et n'avait donc pas partagé leur travail* ». Le conflit fut si vif que chacun partit de son côté. « *Barnabé prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre* ». Paul, lui, s'adjoignit Silas (Cf. Ac, 15,38-40). S'il s'agit bien du même Marc, cela veut dire qu'il a entendu aussi la prédication de Paul, au moins en ces débuts.

Une question se pose : Marc faisait-il partie des disciples de Jésus ? Une autre tradition l'affirme. Elle s'appuie sur un fait que seul Marc relate. Au moment de l'arrestation de Jésus, comme les autres évangélistes, il note que tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Il est le seul à écrire ceci : « *un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un drap sur le corps. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu* » (Mc 14,50). Ce trait, quasiment autobiographique dans sa précision, a fait penser que ce jeune homme était Marc lui-même.

L'évangéliste est reconnu comme un conteur. Son récit est vif, même si le vocabulaire est assez pauvre. L'auteur ne s'exprime pas dans un grec raffiné. Et souvent il rapporte ce que la communauté a déjà compris du mystère du Christ. Il dresse le portrait d'un Jésus vivant, surprenant, attachant. J'espère que nous le découvrirons.

Enfin, une autre tradition fait de Marc le fondateur de l'Église d'Alexandrie, en Égypte. Il y serait mort martyr et son tombeau est un haut lieu pour les chrétiens égyptiens. Aujourd'hui, nos frères Coptes d'Égypte de l'Église orthodoxe, comme de l'Église catholique, vénèrent Marc comme leur saint fondateur.

Peut-on dater l'évangile de Marc ?

L'étude attentive des trois premiers évangiles montre que saint Matthieu et saint Luc connaissaient l'évangile de saint Marc. L'analyse synoptique qui consiste à comparer en trois colonnes les trois récits révèle que l'évangile selon saint Marc a servi de source aux deux autres. Cela implique que c'est le plus ancien des trois. Dans le texte, certains tournures latines renforcent le fait qu'il a été composé à Rome, et sans doute après la persécution de Néron en 64. Avec des nombreux frères et sœurs, Pierre fut martyrisé dans le cirque de cet empereur, à l'emplacement actuel de la place Saint-Pierre dans un axe qui part de l'obélisque même du cirque et qui se prolonge à gauche de la basilique. Les biblistes datent la composition de cet évangile entre 65 et 70. (Ces lignes s'inspirent de l'introduction à l'Évangile selon saint Marc de la Traduction Œcuménique de la Bible, 2011)

Nous aborderons dans une autre étape les deux premiers chapitres de l'évangile.

Claude Cesbron